

PE1-21-PG2

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2021

Lundi 12 avril 2021

Première épreuve d'admissibilité

Français

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 12 pages, numérotées de 1/12 à 12/12.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : Question relative aux textes proposés

À partir du corpus proposé, vous analyserez la manière dont est présentée l'expérience de la solitude.

TEXTE 1 : Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*, 1782 (extrait de la cinquième promenade).

Dans Les Rêveries du promeneur solitaire, ouvrage inachevé publié à titre posthume, Jean-Jacques Rousseau livre ses ultimes méditations et réflexions.

Tel est l'état où je me suis trouvé souvent à l'île de Saint-Pierre¹ dans mes rêveries solitaires, soit couché dans mon bateau que je laissais dériver au gré de l'eau, soit assis sur les rives du lac agité, soit ailleurs, au bord d'une belle rivière ou d'un ruisseau murmurant sur le gravier.

De quoi jouit-on dans une pareille situation ? De rien d'extérieur à soi, de rien sinon de soi-même et de sa propre existence ; tant que cet état dure, on se suffit à soi-même, comme Dieu. Le sentiment de l'existence, dépouillé de toute autre affection, est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix, qui suffirait seul pour rendre cette existence chère et douce à qui saurait écarter de soi toutes les impressions sensuelles et terrestres qui viennent sans cesse nous en distraire et en troubler ici-bas la douceur. Mais la plupart des hommes agités de passions continuelles connaissent peu cet état et, ne l'ayant goûté qu'imparfaitement durant peu d'instant, n'en conservent qu'une idée obscure et confuse qui ne leur en fait pas sentir le charme. Il ne serait pas même bon, dans la présente constitution des choses, qu'avidés de ces douces extases ils s'y dégoûtassent de la vie active dont leurs besoins toujours renaissants leur prescrivent le devoir. Mais un infortuné qu'on a retranché de la société humaine et qui ne peut plus rien faire ici-bas d'utile et de bon pour autrui ni pour soi, peut trouver dans cet état, à toutes les félicités humaines, des dédommagements que la fortune et les hommes ne lui sauraient ôter.

Il est vrai que ces dédommagements ne peuvent être sentis par toutes les âmes ni dans toutes les situations. Il faut que le cœur soit en paix et qu'aucune passion n'en vienne troubler le calme. Il y faut des dispositions de la part de celui qui les éprouve, il en faut dans le concours des objets environnants. Il n'y faut ni un repos absolu ni trop d'agitation, mais un mouvement uniforme et modéré qui n'ait ni secousses ni intervalles. Sans mouvement, la vie n'est qu'une léthargie. Si le mouvement est inégal ou trop fort, il réveille ; en nous rappelant aux objets environnants, il détruit le charme de la rêverie, et nous arrache d'au-dedans de nous pour nous remettre à l'instant sous le joug de la fortune et des hommes et nous rendre au sentiment de nos malheurs. Un silence absolu porte à la tristesse. Il offre une image de la mort. Alors le secours d'une imagination riante est nécessaire et se présente assez naturellement à ceux que le ciel en a gratifiés. Le mouvement qui ne vient pas du dehors se fait alors au-dedans de nous. Le repos est moindre, il est vrai, mais il est aussi plus agréable quand de légères et douces idées, sans agiter le fond de l'âme, ne font pour ainsi dire qu'en effleurer la surface. Il n'en faut qu'assez pour se souvenir de soi-même en oubliant tous ses maux. Cette espèce de rêverie peut se goûter partout où l'on peut être tranquille, et j'ai souvent pensé qu'à la Bastille, et même dans un cachot où nul objet n'eût frappé ma vue, j'aurais encore pu rêver agréablement.

¹ Jean-Jacques Rousseau se réfugia dans cette île suisse après la condamnation de deux de ses ouvrages, *L'Émile* et *Le Contrat social*.

TEXTE 2 : Guy de Maupassant, *Solitude*, nouvelle publiée dans le journal *Le Gaulois* le 31 mars 1883.

Il s'agit ici du début de la nouvelle.

C'était après un dîner d'hommes. On avait été fort gai. Un d'eux, un vieil ami, me dit :

— Veux-tu remonter à pied l'avenue des Champs-Élysées ?

Et nous voilà partis, suivant à pas lents la longue promenade, sous les arbres à peine vêtus de feuilles encore. Aucun bruit, que cette rumeur confuse et continue que fait Paris. Un vent frais nous passait sur le visage, et la légion des étoiles semait sur le ciel noir une poudre d'or.

Mon compagnon me dit :

— Je ne sais pourquoi, je respire mieux ici, la nuit, que partout ailleurs. Il me semble que ma pensée s'y élargit. J'ai, par moments, ces espèces de lueurs dans l'esprit qui font croire, pendant une seconde, qu'on va découvrir le divin secret des choses. Puis la fenêtre se referme. C'est fini.

De temps en temps, nous voyions glisser deux ombres le long des massifs ; nous passions devant un banc où deux êtres, assis côte à côte, ne faisaient qu'une tache noire.

Mon voisin murmura :

— Pauvres gens ! Ce n'est pas du dégoût qu'ils m'inspirent, mais une immense pitié. Parmi tous les mystères de la vie humaine, il en est un que j'ai pénétré : notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. Ceux-là, ces amoureux des bancs en plein air, cherchent, comme nous, comme toutes les créatures, à faire cesser leur isolement, rien que pendant une minute au moins ; mais ils demeurent, ils demeureront toujours seuls ; et nous aussi.

On s'en aperçoit plus ou moins, voilà tout.

Depuis quelque temps j'endure cet abominable supplice d'avoir compris, d'avoir découvert l'affreuse solitude où je vis, et je sais que rien ne peut la faire cesser, rien, entends-tu ! Quoi que nous tentions, quoi que nous fassions, quels que soient l'élan de nos cœurs, l'appel de nos lèvres et l'étreinte de nos bras, nous sommes toujours seuls.

Je t'ai entraîné ce soir, à cette promenade, pour ne pas rentrer chez moi, parce que je souffre horriblement, maintenant, de la solitude de mon logement. À quoi cela me servira-t-il ? Je te parle, tu m'écoutes, et nous sommes seuls tous deux, côte à côte, mais seuls. Me comprends-tu ?

Bienheureux les simples d'esprit, dit l'Écriture. Ils ont l'illusion du bonheur. Ils ne sentent pas, ceux-là, notre misère solitaire, ils n'errent pas, comme moi, dans la vie, sans autre contact que celui des coudes, sans autre joie que l'égoïste satisfaction de comprendre, de voir, de deviner et de souffrir sans fin de la connaissance de notre éternel isolement.

Tu me trouves un peu fou, n'est-ce pas ?

Écoute-moi. Depuis que j'ai senti la solitude de mon être, il me semble que je m'enfonce, chaque jour davantage, dans un souterrain sombre, dont je ne trouve pas les bords, dont je ne connais pas la fin, et qui n'a point de bout, peut-être ! J'y vais sans personne avec moi, sans personne autour de moi, sans personne de vivant faisant cette même route ténébreuse. Ce souterrain, c'est la vie. Parfois j'entends des bruits, des voix, des cris... je m'avance à tâtons vers ces rumeurs confuses. Mais je ne sais jamais au juste d'où elles partent ; je ne rencontre jamais personne, je ne trouve jamais une autre main dans ce noir qui m'entoure. Me comprends-tu ?

Quelques hommes ont parfois deviné cette souffrance atroce. Musset s'est écrié :

*Qui vient ? Qui m'appelle ? Personne.
Je suis seul. — C'est l'heure qui sonne.
Ô solitude ! — Ô pauvreté !*

Mais, chez lui, ce n'était là qu'un doute passager, et non pas une certitude définitive, comme chez moi. Il était poète ; il peuplait la vie de fantômes, de rêves. Il n'était jamais vraiment seul. — Moi, je suis seul !

Gustave Flaubert, un des grands malheureux de ce monde, parce qu'il était un des grands lucides, n'écrivit-il pas à une amie cette phrase désespérante : « Nous sommes tous dans un désert. Personne ne comprend personne. »

Non, personne ne comprend personne, quoi qu'on pense, quoi qu'on dise, quoi qu'on tente. La terre sait-elle ce qui se passe dans ces étoiles que voilà, jetées comme une graine de feu à travers l'espace, si loin que nous apercevons seulement la clarté de quelques-unes, alors que l'innombrable armée des autres est perdue dans l'infini, si proches qu'elles forment peut-être un tout, comme les molécules d'un corps ?

Eh bien, l'homme ne sait pas davantage ce qui se passe dans un autre homme. Nous sommes plus loin l'un de l'autre que ces astres, plus isolés surtout, parce que la pensée est insondable.

TEXTE 3 : Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967.

Robinson Crusoé, naufragé sur l'île qu'il nomme Speranza, livre ses pensées dans un journal.

La solitude n'est pas une situation immuable où je me trouverais plongé depuis le naufrage de la Virginie. C'est un milieu corrosif qui agit sur moi lentement, mais sans relâche et dans un sens purement destructif. Le premier jour, je transitais entre deux sociétés humaines également imaginaires : l'équipage disparu et les habitants de l'île, car je la croyais peuplée. J'étais encore tout chaud de mes contacts avec mes compagnons de bord. Je poursuivais imaginativement le dialogue interrompu par la catastrophe. Et puis elle s'est révélée déserte. J'avançai dans un paysage sans âme qui vive. Derrière moi, le groupe de mes malheureux compagnons s'enfonçait dans la nuit. Leurs voix s'étaient tues depuis longtemps, quand la mienne commençait seulement à se fatiguer de son soliloque. Dès lors je suis avec une horrible fascination le processus de déshumanisation dont je sens en moi l'inevitable travail.

Je sais maintenant que chaque homme porte en lui — et comme au-dessus de lui — un fragile et complexe échafaudage d'habitudes, réponses, réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les attouchements perpétuels de ses semblables. Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en enregistrant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel. Je sais ce que je risquerais en perdant l'usage de la parole, et je combats de toute l'ardeur de mon angoisse cette suprême déchéance. Mais mes relations avec les choses se trouvent elles-mêmes dénaturées par ma solitude. Lorsqu'un peintre ou un graveur introduit des personnages dans un paysage ou à proximité d'un monument, ce n'est pas par goût de l'accessoire. Les personnages donnent l'échelle et, ce qui importe davantage encore, ils constituent des points de vue possibles, qui ajoutent au point de vue réel de l'observateur d'indispensables virtualités.

À Speranza, il n'y a qu'un point de vue, le mien, dépouillé de toute virtualité. Et ce dépouillement ne s'est pas fait en un jour. Au début, par un automatisme inconscient, je projetais des observateurs possibles — des paramètres — au sommet des collines, derrière tel rocher ou dans les branches de tel arbre. L'île se trouvait ainsi quadrillée par un réseau d'interpolations et d'extrapolations qui la différenciait et la douait d'intelligibilité. Ainsi fait tout homme normal dans une situation normale. Je n'ai pris conscience de cette fonction — comme de bien d'autres — qu'à mesure qu'elle se dégradait en moi. Aujourd'hui, c'est chose faite. Ma vision de l'île est réduite à elle-même. Ce que je n'en vois pas est un inconnu absolu... Partout où je ne suis pas actuellement règne une nuit insondable. Je constate d'ailleurs en écrivant ces lignes que l'expérience qu'elles tentent de restituer non seulement est sans précédent, mais contrarie dans

leur essence même les mots que j'emploie. Le langage relève en effet d'une façon fondamentale de cet univers peuplé où les autres sont comme autant de phares créant autour d'eux un îlot lumineux à l'intérieur duquel tout est – sinon connu – du moins connaissable. Les phares ont disparu de mon champ. Nourrie par ma fantaisie, leur lumière est encore longtemps parvenue jusqu'à moi. Maintenant, c'en est fait, les ténèbres m'environnent. Et ma solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. De plus en plus, je suis assailli de doutes sur la véracité du témoignage de mes sens.

Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foulent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un !

TEXTE 4 : Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, 2011.

Sylvain Tesson a passé six mois seul dans une cabane en Sibérie, sur les rives du lac Baïkal, entre février et juillet 2010. Il rend compte de cette expérience dans un journal de bord intitulé Dans les forêts de Sibérie.

6 mars

Dans le monde que j'ai quitté, la présence des autres exerce un contrôle sur les actes. Elle maintient dans la discipline. En ville, sans le regard de nos voisins, nous nous comporterions moins élégamment. Qui n'a jamais dîné seul debout dans sa cuisine, heureux de n'avoir pas à mettre le couvert, jouissant de bâfrer à grosses lampées une boîte de raviolis froids ? Dans la cabane, le relâchement menace. Combien de Sibériens solitaires, affranchis de tout impératif social, sachant qu'ils ne renvoient une image d'eux-mêmes à personne, finissent avachis sur un lit de mégots à se gratter la gale ? Robinson connaît ce danger et décide, pour ne pas s'avilir, de dîner chaque soir à table et en costume, comme s'il recevait un convive.

Nos semblables confirment la réalité du monde. Si l'on ferme les yeux en ville, quel soulagement que la réalité ne s'annule pas : autrui continue à la percevoir ! L'ermite est seul, face à la nature. Il demeure l'unique contemplateur du réel, porte le fardeau de la représentation du monde, de sa révélation au regard humain.

L'ennui ne me fait aucune peur. Il y a morsure plus douloureuse : le chagrin de ne pas partager avec un être aimé la beauté des moments vécus. La solitude : ce que les autres perdent à n'être pas auprès de celui qui l'éprouve.

À Paris, avant le départ, on me mettait en garde. L'ennui constituerait mon ennemi mortifère ! J'en crèverais ! J'écoutais poliment. Les gens qui parlaient ainsi avaient le sentiment de constituer à eux seuls une distraction formidable. « Réduit à moi seul, je me nourris, il est vrai, de ma propre substance, mais elle ne s'épuise pas... », écrit Rousseau dans les *Rêveries*.

L'épreuve de la solitude, Rousseau la perçoit dans la cinquième de ses promenades. Le solitaire doit s'astreindre au devoir de vertu, dit-il, et ne peut se permettre la cruauté. S'il se comporte mal, l'expérience de son érémitisme² lui imposera une double peine : d'une part, il aura à supporter une atmosphère viciée par sa propre méchanceté et, de l'autre, il lui faudra subir l'échec de n'avoir pas été digne du genre humain. « L'homme civil veut que les autres soient contents de lui, le solitaire est forcé de l'être lui-même ou sa vie est insupportable. Aussi, le second est forcé d'être vertueux. » La solitude de Rousseau génère la bonté. Par effet de retour, elle dissoudra le souvenir des vilénies humaines. Elle est le baume appliqué sur la plaie

² Érémitisme : mode de vie des ermites

de la méfiance à l'égard des semblables : « J'aime mieux les fuir que les haïr », écrit-il des hommes dans la sixième promenade.

C'est dans l'intérêt du solitaire de se montrer bienveillant avec ce qui l'entoure, de rallier à sa cause bêtes, plantes et dieux. Pourquoi ajouterait-il à l'austérité de son état le sentiment de l'hostilité du monde ? L'ermite s'interdit toute brutalité à l'égard de son environnement. C'est le syndrome de saint François d'Assise. Le saint parle à ses frères oiseaux, Bouddha caresse l'éléphant enragé, saint Séraphin de Sarov nourrit les ours bruns, et Rousseau cherche consolation dans l'herborisation.

À midi, je regarde très attentivement la neige tomber sur les cèdres. Je tâche de bien me pénétrer du spectacle et de suivre la course du plus grand nombre de flocons. Exercice épuisant. Et il y a des gens qui appellent cela de l'oisiveté !

DEUXIÈME PARTIE : Connaissance de la langue

1. Les mots soulignés sont des pronoms. Indiquez pour chacun de quelle catégorie de pronom il s'agit et donnez sa fonction dans la phrase (texte 4).

- Qui n'a jamais dîné seul debout dans sa cuisine, heureux de n'avoir pas à mettre le couvert, jouissant de bâfrer à grosses lampées une boîte de raviolis froids ?
- Si l'on ferme les yeux en ville, quel soulagement que la réalité ne s'annule pas : autrui continue à la percevoir !
- L'ennui ne me fait aucune peur.
- Les gens qui parlaient ainsi avaient le sentiment de constituer à eux seuls une distraction formidable.
- S'il se comporte mal, l'expérience de son érémitisme lui imposera une double peine.
- Pourquoi ajouterait-il à l'austérité de son état le sentiment de l'hostilité du monde ?

2. Dans la phrase suivante (texte 1), distinguez la proposition principale des propositions subordonnées. Indiquez la nature et la fonction des subordonnées.

Mais un infortuné qu'on a retranché de la société humaine et qui ne peut plus rien faire ici-bas d'utile et de bon pour autrui ni pour soi, peut trouver dans cet état, à toutes les félicités humaines, des dédommagements que la fortune et les hommes ne lui sauraient ôter.

3. Dans cet extrait du texte 3, donnez le temps et le mode des verbes soulignés et justifiez leur emploi.

J'étais encore tout chaud de mes contacts avec mes compagnons de bord. Je poursuivais imaginativement le dialogue interrompu par la catastrophe. Et puis elle s'est révélée déserte. J'avançai dans un paysage sans âme qui vive. Derrière moi, le groupe de mes malheureux compagnons s'enfonçait dans la nuit.

4. Dans les phrases suivantes, relevez les participes passés et justifiez leur terminaison.

- Il est vrai que ces dédommagements ne peuvent être sentis par toutes les âmes ni dans toutes les situations. (Texte 1)
- Alors le secours d'une imagination riante est nécessaire et se présente assez naturellement à ceux que le ciel en a gratifiés. (Texte 1)
- Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. (Texte 3)
- Les phares ont disparu de mon champ. (Texte 3)

5. Analysez la formation du mot « avilir » (texte 4, premier paragraphe) et donnez deux mots de la même famille. Expliquez ensuite le sens en contexte de « s'avilir ».

TROISIÈME PARTIE : Analyse de supports d'enseignement

Le corpus comprend trois documents pour une exploitation en grande section de maternelle :

DOCUMENT 1 : Extrait de l'album *La Chenille et les animaux sauvages*, Laura Rosano, Seuil Jeunesse, 2005.

DOCUMENT 2 : Séquence autour de l'album *La Chenille et les animaux*.

DOCUMENT 3 : Exemples d'outils de référence proposés dans la classe, à disposition des élèves.

1. Quel domaine et quelles compétences définis par le programme sont travaillés dans la séquence proposée (document 2) ?
2. L'album choisi est un récit « en randonnée » (document 1). Quelle en est la caractéristique et quel est l'intérêt de son usage pédagogique ?
3. Dans la séance 6 (document 2), analysez et appréciez les choix de l'enseignant dans ce qu'il nomme la « phase d'exercice ».
4. Quelles sont les conditions à mettre en place pour favoriser l'utilisation des outils de référence (document 3) par les élèves ?

DOCUMENT 1 : Extrait de *La Chenille et les animaux sauvages*, Laura Rosano, Seuil Jeunesse, 2005.

Ce matin-là, comme à son habitude, le lièvre était parti faire son marché. Alors qu'il rentre chez lui, il remarque sur le chemin des traces de pas qui mènent jusqu'à... sa maison !

Intrigué mais aussi un peu inquiet, il crie : « Qui est dans ma maison ? ». La chenille qui s'était faufilée chez le lièvre, lui répond en prenant une très grosse voix : « Je suis le guerrier invincible. J'écrabouille le rhinocéros et je réduis l'éléphant en bouse de vache ! »

Épouvanté, le lièvre décampe en se disant : « Que peut faire un animal petit comme moi contre quelqu'un qui écrabouille le rhinocéros et réduit l'éléphant en bouse de vache ? Je dois trouver de l'aide. »

Devant le café, le lièvre rencontre le chacal, lui raconte sa mésaventure et lui demande : « Peux-tu venir parler au costaud qui s'est installé dans ma maison ? »

Le chacal accepte et suit le lièvre jusqu'à chez lui. Là, il aboie très fort : « Qui est dans la maison de mon ami le lièvre ? »

La chenille toujours cachée, prend sa très grosse voix et lance : « Je suis le guerrier invincible. J'écrabouille le rhinocéros et je réduis l'éléphant en bouse de vache ! »

À ces mots, le chacal s'exclame : « Je ne peux rien contre une telle force de la nature ! » Et il se sauve aussitôt.

Alors le lièvre va chercher le léopard qui se prélassait sur son rocher. Il lui fait part de ses soucis et le prie d'aller déloger l'intrus. Une fois sur place, le fauve rugit : « Qui est dans la maison de mon ami le lièvre ? »

Et l'on entend : « Je suis le guerrier invincible. J'écrabouille le rhinocéros et je réduis l'éléphant en bouse de vache ! »

Le léopard s'écrie alors : « Oh ! la la ! S'il écrabouille le rhinocéros, il peut m'écrabouiller moi aussi ! » Et il déguerpit.

Document 2 : Séquence autour de l'album *La Chenille et les animaux*.

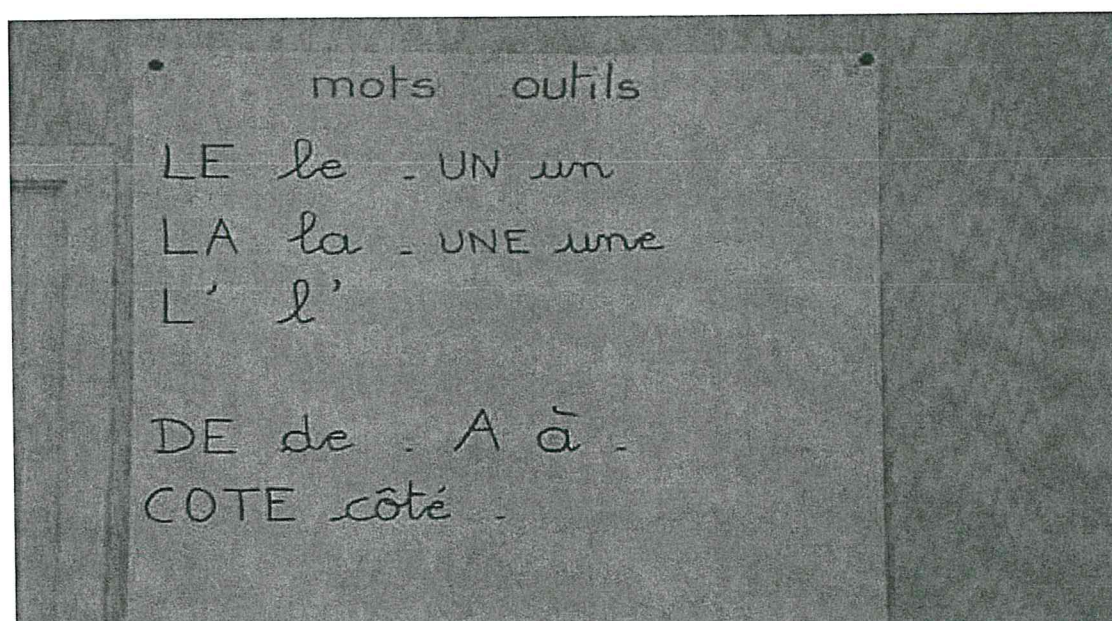
Séquence de lecture /Écriture en GS		
À partir de l'album <i>La Chenille et les animaux sauvages</i> de Laura Rosano		
Récit en randonnée		
Séance n°...	Objectifs spécifiques	Déroulement
1	Découverte de l'album : présentation de l'histoire - Comprendre une histoire. - Situer le début et la fin de l'histoire. - Repérer les événements en respectant l'ordre chronologique. - Identifier les personnages	Classe entière <u>Mise en situation</u> : À l'oral et collectivement, hypothèses sur l'histoire à partir de la couverture de l'album (titre et illustration). <u>Phase de recherche</u> : Collectivement, plusieurs lectures de l'histoire par l'enseignant de manière théâtrale dont une lecture active de l'histoire. <u>Consigne</u> : Quel problème rencontre le lièvre dans l'histoire ? Quels sont les personnages de l'histoire ? Échange et reformulation permettant de mettre en évidence l'intrigue, les personnages, la résolution du problème. Individuellement, à partir d'images d'animaux, les élèves devront sélectionner les animaux de l'album et placer dans l'ordre chronologique les animaux rencontrés en s'aidant de l'album. <u>Phase d'institutionnalisation</u> : Réalisation d'une affiche pour la classe présentant les animaux de l'histoire dans l'ordre avec leur nom écrit en-dessous. Réalisation de marottes représentant les personnages (atelier)
2	Mise en évidence de la structure répétitive de l'histoire - S'approprier l'histoire en s'appuyant sur la succession des illustrations. - Identifier les deux phrases répétitives.	En atelier <u>Mise en situation</u> : Oralement et par groupe ; l'enseignant répartit les marottes entre les enfants du groupe. Il garde la marotte du lièvre. Pendant la lecture, les enfants doivent venir avec leur personnage lorsque celui-ci apparaît. <u>Phase de recherche</u> : Faire identifier à travers plusieurs lectures les deux structures de phrase répétitives : - Qui est dans la maison de mon ami le lièvre ? - Je suis le guerrier invincible. J'écrabouille le rhinocéros et je réduis l'éléphant en bouse de vache ! <u>Phase d'institutionnalisation</u> : Écrire conjointement avec les élèves sous forme de dictée à l'adulte les deux phrases répétitives sur une affiche. Vérifier ensemble en s'appuyant sur l'album que les phrases retenues par les élèves sont bien identiques à celle de l'histoire : comparaison mot à mot.

		<u>Phase d'entraînement</u> : Individuellement et par écrit, reconstituer la phrase interrogative « Qui est dans la maison de mon ami le lièvre ? » à partir de mots-étiquettes et d'un modèle. Pour les élèves les plus experts, il sera donné la possibilité d'écrire la phrase sur un cahier d'écriture en lettres capitales ou cursives selon le niveau d'acquisition de l'enfant.
3	Restitution des dialogues - S'approprier les phrases répétitives. - Prêter sa voix à une marionnette.	En atelier <u>Mise en situation</u> : Rappel de l'histoire par les élèves en s'appuyant sur les outils construits en amont. Lecture par l'enseignant pour validation. <u>Phase d'exercice</u> : Répartir à nouveau les marottes entre les enfants. Jouer les dialogues des rencontres. Au départ, le rôle du lièvre est joué par l'enseignant.
4	Projet d'écriture : se projeter dans la production d'une variante de l'album <i>La Chenille et les animaux sauvages</i> - Mobiliser des connaissances. - Catégoriser des noms selon leur fonction.	Classe entière <u>Mise en situation</u> : Proposer aux élèves d'écrire une variante de cette histoire en modifiant le personnage principal et son habitat. Identifier dans l'album le personnage principal et son habitat (lièvre / maison). <u>Phase de recherche</u> : Collectivement, lister d'autres animaux que ceux apparaissant dans l'album et pouvant prendre la place du lièvre. Les noms des animaux exprimés par les élèves sont notés au tableau sous forme de dictée à l'adulte. En face, un habitat sera associé à travers un échange et une recherche documentaire avec les élèves. Exemple : chauve-souris / grotte ; chien / niche ; oiseau/nid ; ... <u>Mise en commun / Phase d'institutionnalisation</u> : Établir une affiche illustrée qui servira de référent pour le travail d'écriture contenant la liste du nom des animaux et leur habitat écrits en lettres capitales et cursives. <u>Phase d'entraînement</u> : Associer et coller sur une fiche les étiquettes illustrées du nom des animaux listés avec l'étiquette correspondant à leur habitat en s'aidant de l'affiche référente si nécessaire. Ce support sera, une fois validé, ajouté au classeur individuel de chaque élève contenant le lexique étudié au cours de l'année (Voir document 3).
	S'approprier la phrase interrogative - Mémoriser la structure syntaxique de la phrase interrogative. - Catégoriser des mots selon leur fonction en listant	En atelier <u>Mise en situation</u> Rappel par les enfants de la phrase interrogative que tous les animaux de l'album prononcent. Validation à partir de l'affiche construite en séance 2. À partir de mots-étiquettes collectifs répartis de manière aléatoire au tableau, reconstituer la phrase « Qui est dans la maison de mon ami le lièvre ? » en échangeant dans le groupe.

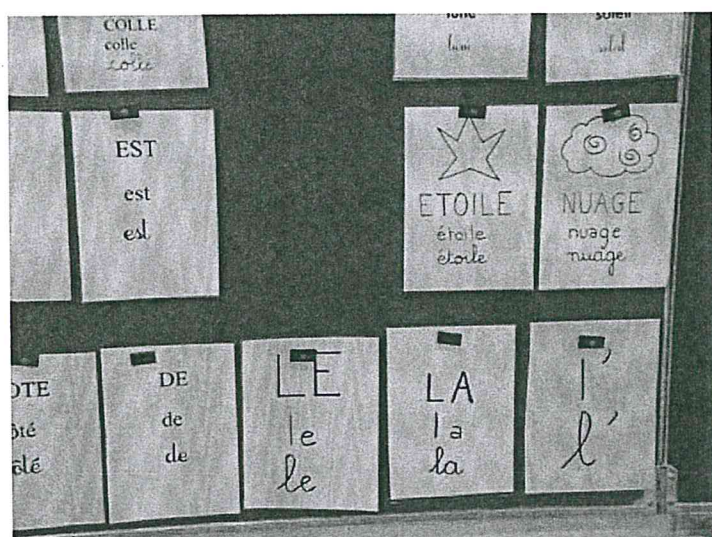
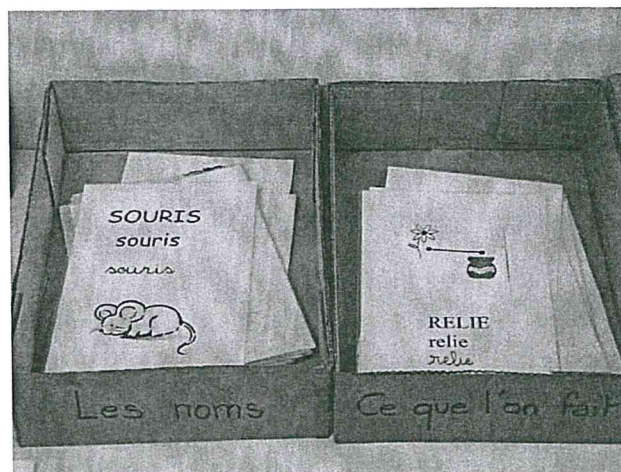
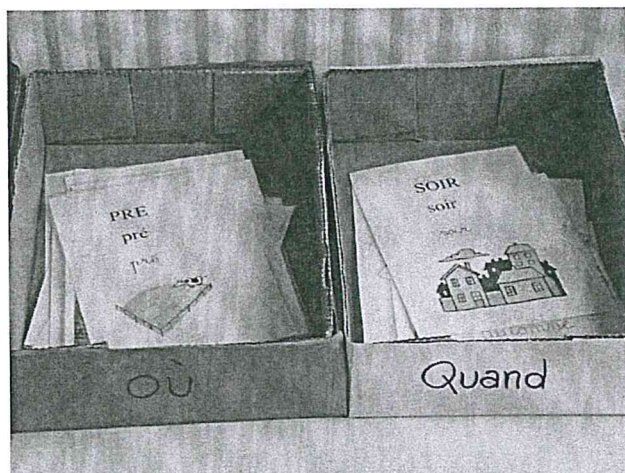
5	des lieux et des animaux autres que ceux de l'album.	Demander aux enfants de retrouver les mots connus et venir les montrer. Lire la phrase ensemble en montrant chaque mot. Puis demander aux élèves de refaire cet exercice par deux. <u>Phase de recherche</u> : Effacer les mots un à un et demander aux élèves de trouver quel mot a été effacé à chaque fois. Valider la réponse en relisant la phrase, connue par cœur par les élèves, en montrant chaque mot. Chaque mot effacé est remplacé par un trait, ceci jusqu'à obtenir le squelette suivant : Qui est dans _____ de mon ami _____ ? <u>Phase de structuration</u> : Garder la trace de ce squelette qui servira de base d'écriture pour la séance suivante.
6	Produire un écrit - Produire une phrase interrogative. - Respecter la syntaxe de la phrase proposée. - Réinvestir les mots connus du répertoire de classe. - Utiliser les ressources de la classe.	En atelier <u>Matériel utilisé</u> : Affiches construites en amont, classeur individuel contenant la liste des animaux/habitat, les fiches plastifiées A5 du répertoire placées au tableau ou dans le bac (Les noms) reprenant les noms des animaux et habitat, affichage de classe. <u>Mise en situation</u> : Oralement et collectivement, à partir de la phrase interrogative écrite au tableau, demander aux élèves de retrouver les mots connus et de venir les montrer. Lire la phrase en montrant chaque mot. Relire ensuite le squelette de la phrase élaboré lors de la séance précédente. Rappeler l'objectif d'écriture. <u>Phase d'exercice</u> : Individuellement À l'oral : chaque élève choisit un animal et son habitat notamment en s'appuyant sur les ressources construites précédemment, puis produit oralement une phrase à partir du squelette. À l'écrit : Selon les possibilités des élèves, chacun produira une phrase soit à partir d'étiquettes-mots, soit en complétant le squelette identifié en séance 5, en écrivant les mots manquants. Pour les élèves les plus en difficulté, cet exercice se fera sous forme de dictée à l'adulte. Les élèves se déplacent librement pour aller chercher les ressources qu'ils considèrent nécessaires. <u>Auto-évaluation</u> : À l'issue de l'exercice, chaque élève relit sa phrase en montrant chaque mot afin de valider sa cohérence, le sens de la phrase. Autocorrection si nécessaire.
7	Oraliser son texte - Dire à haute voix de manière expressive. - Valoriser les productions d'écrits.	Chacun viendra dire sa phrase devant la classe en s'appuyant sur son écrit. Dans un deuxième temps, l'enseignant fera de nouvelles lectures de l'album en modifiant le personnage et en reprenant les productions faites par les élèves.

DOCUMENT 3 : Exemples d'outils de référence proposés dans la classe, à disposition des élèves.

Affichages



Outils à manipuler



Dans le classeur individuel

DES ANIMAUX ET LEUR HABITAT	
 CHIEN <i>chien</i>	 NICHE <i>niche</i>
 OISEAU <i>oiseau</i>	 NID <i>nid</i>
 RENARD <i>renard</i>	 TERRIER <i>terrier</i>
 OURS <i>ours</i>	 TANIÈRE <i>tanière</i>
 GRENOUILLE <i>grenouille</i>	 MARE <i>mare</i>